

Elles sont partout, les chemises à carreaux : à la gare, dans le train, sur la rue commerçante, au bureau. Elles sont si nombreuses qu'elles pourraient passer tout à fait inaperçues. Les rayures verticales - c'est ce que je me suis fait dire - allongent et amincissent ; en revanche, les rayures horizontales grossissent. Vues sous cet angle, les chemises à carreaux devraient avoir un effet neutralisateur : elles ne font paraître ni trop grand, ni trop petit, ni trop gros, ni trop mince. Elles sont parfaitement ordinaires. Un espion serait avisé de les adopter.

Les chemises à carreaux - et le jeans avec lequel elles sont souvent assorties - font en quelque sorte partie du milieu de la société. Il ne faut pas penser qu'elles sont intolérantes ou étroites d'esprit, comme si elles n'étaient pas ouvertes à la diversité. Non. Après tout, il y a des carreaux de toutes les dimensions et de toutes les couleurs. Certains modèles sont même ornés d'une, voire de deux pochettes et sont portés par-dessus un T-shirt ou en dessous d'une veste. J'en ai récemment vu un avec un capuchon et un autre plus féminin. En dépit de cette diversité, les chemises à carreaux n'ont pas de longues manches ou bien de tous petits carreaux ; non, celles-là sont trop habillées et on les retrouve ailleurs.

Les chemises à carreaux sont honnêtes, elles habitent le quotidien et évitent les occasions spéciales. Elles sont serviables. Une m'a récemment aidée à ranger ma valise dans le compartiment du train vers Erfurt. Elles sont mariées ou bien vivent en couple : " Où sont vos femmes ? " a demandé la serveuse d'un restaurant du Wenigemarkt à deux chemises à carreaux. À leur vue, elle avait tout de suite deviné que les deux ne vivaient pas seules. Peut-être en avait-elle, elle aussi, un tel exemplaire à la maison.

Dernièrement, une collègue polonaise et moi peinions à traduire le mot *bodenständig*. Ce mot revenait sans cesse lorsque j'interrogeais des Erfurtois sur leur style de vie (" Qu'est-ce que bien manger ? ", " Que signifie bien s'habiller ? "), comme s'il s'agissait de leur mot préféré : " Le chum de notre fille est *bodenständig* [a une tête sur les épaules] ", " La cuisine à Erfurt est *bodenständig* [simple et nourrissante] ", " Avant, les célébrités étaient *bodenständiger* [plus terre-à-terre] ". Parce qu'il ne semble pas y avoir d'équivalent dans d'autres langues, la traduction de *bodenständig* s'est révélée être une tâche ardue. Impossible de lui trouver un synonyme sans qu'il perde son essence. C'est qu'il ne devait pas renvoyer à quoi que ce soit de négatif, mais bien au contraire être connoté positivement sur le plan éthique. Il s'agit d'une expression de la mesure : ni trop (vivre et manger luxueusement, s'habiller de façon extravagante) ni trop peu (être négligé, se laisser aller). Depuis que je la vois, je sais : la chemise à carreaux incarne la *Bodenständigkeit*. Là où on la retrouve en grand nombre, par exemple en Pologne ou dans d'autres pays européens, c'est bien ce qu'elle représente. Aux États-Unis et au Canada, où les chemises à carreaux ont une autre signification, elles sont moins susceptibles d'incarner une telle idée.

Barbara Thériault

Traduction : Alexandre Legault